

LES MAITRES D'ART

ET LEURS ÉLÈVES — PROMOTION 2015

— DOSSIER DE PRESSE —

DOSSIER DE PRESSE
PROMOTION 2015

SOMMAIRE

DOSSIER DE PRESSE

LES MAÎTRES D'ART ET LEURS ÉLÈVES - PROMOTION 2015

PAGE 4	Éditorial de Fleur Pellerin, ministre de la Culture et de la Communication
PAGE 6	Le Dispositif Maîtres d'art — Élèves
PAGE 8	La sélection 2015 des binômes Maîtres d'art — Élèves
PAGE 10	Portraits des nouveaux binômes Maîtres d'art — Élèves
PAGE 28	Les acteurs du Dispositif Maîtres d'art — Élèves <ul style="list-style-type: none">= Le ministère de la Culture et de la Communication et les Métiers d'art= L'Institut National des Métiers d'Art= La Fondation Bettencourt Schueller= L'Association des Ateliers des Maîtres d'art et de leurs Élèves
PAGE 32	Contacts



EDITORIAL DE FLEUR PELLERIN

MINISTRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

DÉCEMBRE 2015

En nommant 9 nouveaux Maîtres d'art, je suis heureuse de distinguer des hommes et femmes de passion, engagés dans la transmission de leur savoir-faire à une nouvelle génération de professionnels prometteurs.

Mon ministère a une responsabilité particulière dans ce domaine. Il compte en son sein près de 1200 professionnels des métiers d'art, dans ses manufactures, dans ses ateliers de création et de restauration. Il a aussi pour mission de favoriser le dialogue et le travail en commun entre tous ceux qui sont animés de cette vocation de créer et de préserver les œuvres de l'art.

J'ai voulu que les métiers d'art soient inscrits dans la loi « Liberté de création, architecture et patrimoine » que j'ai portée cet automne au Parlement. Il ne s'agit pas là seulement d'une reconnaissance légitime, mais d'une orientation de la politique culturelle. Les directions régionales des affaires culturelles ont reçu en ce sens, instruction de promouvoir les métiers d'art, le design et la mode, en lien étroit avec les services déconcentrés du ministère chargé de l'artisanat et de l'industrie.

Si le titre de Maître d'art distingue des savoir-faire d'excellence et rares, il confie à celui qui en est honoré la responsabilité de transmettre ses savoir-faire à des professionnels plus jeunes, appelés élèves. Chaque Maître d'art a choisi un élève à qui il transmettra pendant trois ans son savoir-faire au sein de l'atelier. L'originalité du dispositif français est qu'il est tourné vers l'avenir ; l'élève a une responsabilité essentielle dans la mise en œuvre de ces savoir-faire, lesquels doivent s'inscrire dans un contexte économique viable.

Une étude rendue possible par la contribution et le soutien de la Fondation Bettencourt Schueller a permis de dresser un état des lieux des forces et faiblesses du dispositif après 20 ans d'existence et de contribuer à définir ses orientations dans les prochaines années. Le dispositif Maître d'art - Élève, créé à l'initiative du ministère de la Culture et de la Communication en 1994 mérite, vingt ans après, que l'on s'attache à l'adapter aux évolutions de l'économie des entreprises de la création. Ainsi, le statut de l'élève doit être consolidé. Le contrat de travail ou le contrat d'apprentissage, offrent des cadres de droit commun, qu'il

convient de compléter et d'enrichir pour tenir compte des spécificités de la transmission. La seule transmission « verticale » n'est pas suffisante, le parcours de formation doit être plus ouvert. Les établissements d'enseignement supérieur du ministère de la Culture et de la Communication, ses ateliers et ses manufactures constituent une ressource qu'il convient de mieux mettre à profit. La durée de la formation doit pouvoir être modulée en fonction des projets. Aujourd'hui, l'apprentissage se fait tout au long de la vie, et c'est particulièrement vrai dans ces métiers. Mais il s'agit ici de mettre en place un cadre contractuel robuste entre l'institution et le tandem maître-élève. La mobilité, l'expérience d'autres modalités de transmission, y compris dans d'autres pays, doivent être développées. Des acteurs comme les compagnons du devoir ou la fondation culture et diversité ont dans ce domaine une expertise et une connaissance à explorer. Les entreprises des métiers d'art sont souvent modestes par leur taille, mais elles constituent des maillons essentiels de filières artistiques comme celle de la mode. Cette réalité doit être mieux reconnue, parce qu'il en va aussi de la capacité de notre pays à maintenir et à développer un tissu d'entreprises de création.

Je me réjouis que ce nouvel essor puisse être donné au dispositif. Mon ministère poursuivra, avec l'Institut National des Métiers d'Art, une politique publique de préservation des savoir-faire innovante et tournée vers l'avenir.

LE DISPOSITIF MAÎTRES D'ART - ÉLÈVES

DEUX DÉCENNIES EN FAVEUR DE LA TRANSMISSION DE SAVOIR-FAIRE D'EXCELLENCE

En 1994, le ministère de la Culture et de la Communication a créé le titre de Maître d'art afin de sauvegarder les savoir-faire remarquables détenus par les professionnels des métiers d'art.

Décerné à vie, le titre de Maître d'art confère à son détenteur la mission de transmettre l'excellence de ses savoirs et savoir-faire à un(e) Élève de son choix au sein de son atelier, pendant 3 ans. Le Maître d'art perçoit une allocation annuelle de 16 000 euros.

Depuis 20 ans, 124 Maîtres d'art ont ainsi été nommés, détenteurs mais aussi « transmetteurs » de savoir-faire rares tels que la typographie au plomb, la broderie au fil d'or, l'archèterie ou encore la passementerie.

Maîtres de la matière et de la haute-facture, les Maîtres d'art sont des acteurs majeurs de la préservation du patrimoine, de la transmission des savoir-faire et de la création contemporaine. Actuellement, 9 d'entre eux sont engagés dans la formation d'un Élève.

La nouvelle promotion nommée en 2015 par Fleur Pellerin portera ce chiffre à 17 dès janvier 2016.

UNE GESTION CONFIEE À L'INMA DEPUIS 3 ANS

En 2012, le ministère de la Culture et de la Communication confie la gestion du dispositif Maîtres d'art - Élèves à l'Institut National des Métiers d'Art (INMA). Une commission composée d'experts est chargée du suivi pédagogique et de l'évaluation de la formation des Élèves. Une nouvelle promotion de Maîtres d'art est nommée tous les deux ans par la ministre à partir d'une sélection effectuée par un jury.

LABORATOIRE EXPÉRIMENTAL POUR LA FORMATION ET LA RECHERCHE

Héritiers de traditions ancestrales qu'ils font évoluer grâce aux technologies les plus contemporaines, les Maîtres d'art font de leur atelier de véritables laboratoires de l'innovation. École de l'excellence hors les murs, le dispositif Maîtres d'art - Élèves porte l'idée d'un apprentissage au cœur de l'atelier, au plus près de la matière et de la réalité du métier. Cette expérience immersive, plaçant la filiation entre un Maître et un Élève au centre la transmission, représente un modèle innovant de formation aux métiers d'art.



LA SÉLECTION 2015

DES BINÔMES MAÎTRES D'ART - ÉLÈVES

CRITÈRES DE SÉLECTION

Le Maître d'art est un professionnel des métiers d'art détenant des savoir-faire et techniques d'exception. Sont notamment pris en considération les critères suivants :

- la très grande qualité de la maîtrise technique,
- la spécificité de la technique développée,
- l'absence de formation dans l'offre générale existante,
- le très petit nombre de détenteurs de ce même savoir-faire,
- la reconnaissance de la maîtrise technique par le milieu professionnel.

Outre le caractère exceptionnel des savoir-faire détenus, il est également requis que le Maître d'art exerce son métier depuis quinze années au moins et qu'il soit impliqué dans l'évolution de celui-ci par l'introduction de techniques innovantes.

L'Élève de Maître d'art est un professionnel plus jeune, porteur d'un projet professionnel que le Maître d'art souhaite accompagner. Il doit justifier d'une expérience professionnelle de préférence de cinq années et d'un niveau de compétences lui permettant d'acquérir, au cours de la transmission, les savoir-faire du Maître d'art.



PROCÉDURE DE SÉLECTION

La procédure de sélection des Maîtres d'art 2015 a été menée par la Commission Sélection - Évaluation des Maîtres d'art, placée sous la présidence de Mme Christiane NAFFAH-BAYLE, Conservateur général du Patrimoine, Directrice des collections du Mobilier National et des Manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie.

Les membres de la Commission ont examiné les soixante-trois dossiers reçus à l'INMA dans les délais impartis par l'appel à candidature. La Commission a ensuite sollicité des expertises complémentaires et organisé les auditions des binômes présélectionnés.

Les membres de la Commission ont été attentifs, tout au long de la procédure de sélection de la promotion 2015, aux préconisations de l'étude-enquête réalisée en 2014 grâce au soutien de la Fondation Bettencourt Schueller. Une attention toute particulière a donc été portée sur le profil et le projet professionnel de l'Élève ainsi que sur la capacité du Maître d'art à s'engager à libérer du temps pour que son Élève puisse suivre des enseignements « hors atelier » ou se consacrer à un travail de recherche et d'innovation. La viabilité économique d'un éventuel projet de reprise de l'atelier ou de création d'une entreprise par l'Élève à l'issue de la formation a également été étudiée.

Les dossiers des candidats retenus par la Commission ont ensuite été transmis aux services compétents du ministère de la Culture et de la Communication (Direction générale de la création artistique) afin que la Ministre procède à la nomination des nouveaux Maîtres d'art.

Retrouvez le rapport de jury et la composition de la Commission Sélection - Évaluation sur www.institut-metiersdart.org — rubrique Maîtres d'art.



FANNY BOUCHER

IMAGE PHOTOSENSIBLE

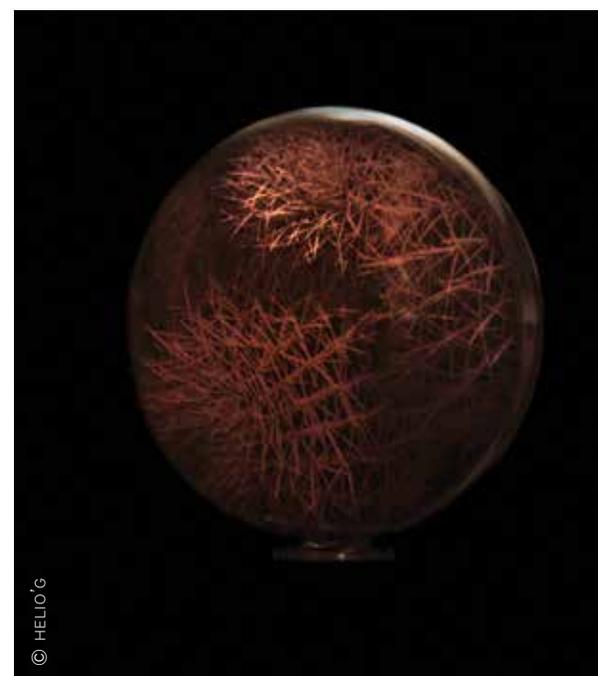
HÉLIOGRAVEUR
MEUDON (92) — ILE-DE-FRANCE

DANS SON atelier de Meudon, au cœur d'un écrin de verdure, Fanny Boucher pratique l'art raffiné de l'héliogravure. Une technique héritée du XIXe siècle qui consiste à transférer une image sur plaque de cuivre puis à l'imprimer en taille-douce. « Ce procédé photomécanique comporte énormément d'étapes avec à chaque fois une lecture différente de l'œuvre. Visuellement, l'image ne fait que disparaître pour renaître autrement. Il y a un côté troublant qui crée des moments d'émotion intense. » La graveuse aime faire partager la magie de ces apparitions fugaces aux artistes qui lui confient leurs projets. Chaque collaboration donne lieu à de longues discussions : « C'est important de comprendre le message qu'ils veulent faire passer pour avoir le bon geste. J'essaie d'en saisir la symbolique et la sémantique. » Willy Ronis, Pierre Alechinsky, François Morellet et bien d'autres sont passés par Héliog. Certains, comme Éric Chenal, interviennent directement dans le processus pour une composition à quatre mains. D'autres se tiennent plus en retrait : « C'est toujours une aventure humaine ! » Pour la philosophe des sciences Chris Herzfeld, Fanny Boucher prépare actuellement des portraits de grands singes au format hors-norme. « Depuis quelques années, je travaille aussi à l'ouverture de l'héliogravure au domaine du design. J'intègre par exemple les matrices dans des panneaux muraux en les mêlant à des toiles de lin imprimées. Il faut sortir de l'estampe ! » La graveuse développe en parallèle des créations personnelles sur les thèmes de la fragilité, de la féminité et de l'enfance.

« Je n'ai pas choisi mon Élève. C'est lui qui s'est imposé à moi. » D'abord client de l'atelier, Antonin a conquis Fanny Boucher par son intelligence, sa sensibilité et sa passion un peu folle pour son métier. « L'idée de transmission est venue naturellement. Nous aurons de longs moments pour innover, reconsidérer la technique, ouvrir l'héliogravure. » Les idées neuves du jeune photographe bousculent déjà sa pratique : « Mon rôle, c'est d'essayer de concrétiser ses rêves. Le but est qu'il aille plus loin que moi. »

PARCOURS

- = 1998 : Fanny Boucher obtient son DMA gravure à l'École Estienne
- = 1998-2000 : Elle se forme auprès de Jean-Daniel Lemoine, spécialiste des procédés photomécaniques du XIXe
- = 2000 : Elle crée l'atelier Héliog
- = 2014 : La galerie Imaginéo lui consacre une rétrospective
- = 2015 : Fanny Boucher devient Maître d'art



ANTONIN PONS BRALEY — SON ÉLÈVE

26 ANS

C'est un nomade qui a choisi de vivre entre la France et l'Allemagne avec en prime des séjours réguliers dans l'Arctique canadien. Après une formation universitaire en sciences politiques, philosophie et histoire de l'art, Antonin Pons Braley s'est lancé dans la photographie. Aujourd'hui, il codirige le studio Tumult à Berlin pour croiser sans complexe les langages créatifs et académiques : « L'héliogravure s'inscrit dans le prolongement logique de ces recherches. Avec Fanny, nous partageons une certaine idée de la matrice qui peut exister comme une entité à part entière. Je la considère vraiment comme un élément de sculpture et pas seulement comme un outil pour l'estampe. »



CÉLINE BONNOT-DICONNE

AU SERVICE DU PATRIMOINE EN CUIR

CONSERVATRICE-RESTAURATRICE D'OBJETS EN CUIR
MOIRANS (38) — RHÔNE-ALPES

ELLE S'EST intéressée au cuir parce qu'il s'agissait d'un matériau quelque peu délaissé. À l'époque, Céline Bonnot-Diconne s'initiait au traitement des matériaux organiques gorgés d'eau : « J'ai décidé de me concentrer sur ces objets qu'on laissait de côté. Des stages en Angleterre puis au Canada m'ont permis de me former. » Installée en Isère, elle prend en charge des objets extrêmement variés : les fauteuils d'un domaine royal, un antependium d'une petite église, le ployant de campagne de Napoléon, des chaussures coptes du musée du Louvre, des tentures murales en cuir velouté... « C'est parfois très émouvant de manipuler ces témoignages du quotidien. J'aime aussi regarder les détails techniques qui montrent le savoir-faire. » Avec une inlassable curiosité, la restauratrice adapte ses procédés à des problématiques toujours nouvelles dans le respect des principes déontologiques qui régissent son métier. Elle s'est prise de passion pour les cuirs dits de Cordoue, ces tentures chatoyantes si répandues dans les belles demeures avant l'arrivée du papier peint. « On a oublié cet art décoratif qui a fait vivre toute une industrie. Ce type de décor reste peu présent dans les collections publiques françaises. Cela commence à changer mais il reste beaucoup à faire. » Régulièrement, Céline Bonnot-Diconne échange sur ces sujets avec l'historien de l'art Jean-Pierre Fournet. Elle participe aussi à de nombreux colloques internationaux grâce à l'ICOM-CC pour suivre l'actualité du secteur.

« Je publie des articles assez fréquemment mais cela ne suffit pas. Ce n'est pas très satisfaisant de se dire qu'on est la seule à détenir un savoir. Les stagiaires ne font que passer. J'avais vraiment envie de transmettre dans la durée. » La restauratrice a donc choisi Marie qui habite la région grenobloise et possède déjà une riche expérience en archéologie. « Nous avons établi un plan de formation pour qu'elle soit autonome sur tous les types d'objets en cuir : l'art décoratif, le mobilier, le patrimoine hippomobile ou les collections ethnographiques. »

PARCOURS

- = 1994 : Céline Bonnot - Diconne obtient sa maîtrise de Sciences et Techniques en conservation-restauration des biens culturels à la Sorbonne
- = 1994 : Elle est embauchée par le laboratoire Arc - Nucléart
- = 2002 : Elle s'installe à son compte
- = 2005 : Elle ouvre le Centre de Conservation et de Restauration du Cuir (2CRC)
- = 2011-2012 : Elle est pensionnaire à la Villa Médicis à Rome
- = 2015 : Céline Bonnot - Diconne est nommée Maître d'art



© UTOPIKPHOTO



© UTOPIKPHOTO



© UTOPIKPHOTO



MARIE HÉRAN — SON ÉLÈVE

45 ANS

« C'est motivant d'apprendre encore » se réjouit Marie Héran qui découvre le cuir après une carrière essentiellement tournée vers la conservation - restauration des objets archéologiques. « Ce matériau reste vivant. Il faut maîtriser des gestes très variés et peu de gens s'y connaissent. » Marie souhaite notamment se former sur les techniques de comblement des lacunes, de réparation des déchirures et de remise en forme. Elle espère aussi apprendre la typologie des objets en lien avec les différents contextes historiques.



JACQUES BRÉJOUX

PAPIER EXPÉRIMENTAL

FABRICANT DE PAPIER

PUYMOYEN (16) — POITOU-CHARENTES

C'EST EN Charente, au bord de l'eau, que Jacques Bréjoux fabrique du papier depuis une quarantaine d'années. Avec sa maison de maître et son vaste séchoir, le Moulin du Verger constitue un ensemble protégé du XVII^e siècle qui témoigne d'une longue tradition dans la région. L'homme a repris cette activité comme un rêveur en quête de sens, proposant d'abord des produits fantaisie et des visites touristiques. Puis sont venues les premières commandes pour la restauration. Voilà sa quête ouverte : reconstituer les savoirs oubliés pour façonner des fac-similés de papiers anciens. « Nous savions faire des feuilles artisanales comme au XIX^e siècle mais pour les époques antérieures tout restait à faire. L'histoire du papier occidental en est à ses balbutiements. » Pionnier, Jacques Bréjoux remet en service sa pile à maillets pour travailler les vieux draps de lin. Comme un archéologue expérimental, il avance dans un va-et-vient permanent entre hypothèses et travaux pratiques. Le chercheur s'intéresse aux mystères des premiers papiers chinois, aux papiers arabes ou islamiques, à l'émergence du papier en Occident. La technique se mêle aux considérations historiques, géographiques et économiques. Les faits viennent ébranler les légendes. Au fil des rencontres, ce cheminement permet des progrès considérables comme les greffes qui viennent combler les lacunes des manuscrits. Des institutions comme le Louvre, le musée du Prado ou la bibliothèque du Congrès à Washington font régulièrement appel à son expertise. L'entreprise fournit aussi des papiers aux fibres variées pour le dessin, l'édition, la reliure ou toute autre pratique graphique.

« J'ai choisi de jouer le jeu en embauchant Amandine à plein temps en CDI. » Pour Jacques Bréjoux, la rencontre avec cette jeune passionnée tient presque du miracle : « Ce n'est pas facile à trouver ! » Au programme : histoire, technique mais aussi gestion et commerce. « Nous allons travailler ensemble tout simplement. Elle sera bien sûr associée à mes recherches avec beaucoup de lectures. Cela va amener de la fraîcheur dans mon activité personnelle. J'ai déjà toute confiance en elle. »

PARCOURS

- = 1967 : Jacques Bréjoux commence à apprendre les rudiments du métier
- = 1972 : Il s'installe au Moulin du Verger comme locataire
- = 1980 : Il reçoit ses premières commandes de papiers de restauration
- = 1995 : Il rencontre la relieuse Nadine Dumain
- = 2007 : Christopher Clarkson anime un stage fondateur au Moulin
- = 2008 : Jacques Bréjoux met en service la pile à maillets
- = 2011 : Il rencontre le professeur japonais Massuda
- = 2015 : Jacques Bréjoux devient Maître d'art



AMANDINE CAMP — SON ÉLÈVE

30 ANS

« Je me souviendrai toujours du jour où, étudiante à l'École Estienne, j'ai ouvert un tiroir et découvert les papiers de Jacques Bréjoux. » Quelques années plus tard, Amandine Camp rejoint le Moulin du Verger riche d'une solide formation. Après un CAP et un DMA reliure, la jeune femme a obtenu le master de conservation-restauration des biens culturels de la Sorbonne dans la spécialité arts graphiques. Elle vient de déménager à Angoulême pour apprendre auprès de Jacques son métier : « C'est ce qui m'inspire et ce à quoi j'aspire. Je vais enfin me poser. »



BERTRAND CATTIAUX

HARMONIE À LA FRANÇAISE

FACTEUR ET RESTAURATEUR D'ORGUES
LIOURDRES (19) — LIMOUSIN

LORSQU'IL « entre » dans un orgue, c'est toujours le même émerveillement qui opère. Bertrand Cattiaux retrouve le frisson qui l'a saisi quand, adolescent, il ouvrit pour la première fois les portes de l'instrument dans l'église Notre-Dame d'Étampes. Conquis par cette forêt de tuyaux, le jeune homme s'est mis à jouer du clavier puis à effectuer des stages pour découvrir le métier. Son parcours fait de lui un « restaurateur dans l'âme ». Il a eu la chance de travailler sur des pièces emblématiques du patrimoine français, balayant toute l'histoire musicale. On peut citer le rarissime orgue Renaissance de la collégiale d'Étampes, l'orgue XVII^e de l'église de Bolbec, unique en son genre, l'orgue Clicquot de la cathédrale de Poitiers pour le XVIII^e, le grand Cavallé - Coll de Saint - Sernin, à Toulouse, pour le XIX^e. Il y a aussi l'orgue de Notre - Dame de Paris, en perpétuelle évolution, dont il a encore récemment étendu la palette sonore. Cette exploration intime des instruments fait de Bertrand Cattiaux un fin connaisseur de l'harmonie à la française. Un savoir extrêmement pointu. Depuis 1998, le mélomane s'adonne aussi à la création avec une première commande pour la basilique Saint - Remi de Reims. Beaucoup suivront comme par exemple à Courbevoie (92) ou Amilly (45). Un grand chantier est en cours pour la cathédrale de Basse - Terre en Guadeloupe. Aujourd'hui, ce volet contemporain constitue l'activité majeure de l'atelier qui compte une dizaine d'employés. L'entreprise développe sa présence à l'étranger, notamment aux États - Unis, en Norvège et en Suisse.

À 60 ans, Bertrand Cattiaux réfléchit à sa succession. S'il s'appuie déjà sur les compétences de son équipe pour dessiner les lignes des nouveaux instruments, il souhaite transmettre à la nouvelle génération ce qu'il a appris au contact des orgues historiques. Il a donc mis au point une formation sur le terrain pour son Élève : « Nous irons passer quinze jours dans trois orgues de périodes différentes. Cela permettra de comprendre le cheminement intellectuel, musical et technique de chaque époque pour arriver à saisir l'évolution de l'harmonie. »

PARCOURS

- = 1976 : Bertrand Cattiaux entre comme apprenti chez Robert Boisseau à Poitiers
- = 1977 : Il rachète une partie de l'atelier avec le fils de son employeur, Jean-Loup Boisseau
- = 1998 : Il déménage l'entreprise en Corrèze pour sa première commande contemporaine
- = 2015 : Bertrand Cattiaux est nommé Maître d'art



© B. CATTIAUX



© B. CATTIAUX



© B. CATTIAUX



VIRGILE BARDIN — SON ÉLÈVE

32 ANS

« C'est une aubaine de pouvoir apprendre les choses posément sans avoir la pression de la rentabilité ». Salarié de l'entreprise Cattiaux, Virgile Bardin détient un CAP de facteur d'orgues qu'il a complété par une formation en ébénisterie. Il s'est ensuite engagé chez les Compagnons du Devoir Uni qui l'ont entraîné jusqu'en Espagne et en Australie. « J'ai déjà une certaine expérience mais il me manque la maîtrise de l'harmonie qui est la phase finale de la réalisation. Le facteur doit mettre sa patte pour obtenir la sonorité de l'instrument. Ce savoir - faire bien particulier se transmet très peu dans la profession. »



ARMAND KLAVUN

ART ET TRADITIONS DU CHAUME

COUVREUR EN CHAUME

LE MONESTIER-PORT-DIEU (19) — LIMOUSIN

AUTREFOIS, dans certaines campagnes, tout le monde savait faire du chaume. Les agriculteurs gardaient chaque année une partie de leur récolte et s'en servaient pour entretenir leur toiture. Armand Klavun a adopté ce métier en Corrèze. Son entreprise intervient principalement dans le Massif Central avec un rayonnement dans toute la France. C'est ainsi qu'il a travaillé sur quatre chaumières de l'écomusée d'Alsace ou pris en charge la restauration du toit de l'église médiévale de Lestards, en Corrèze, qui est la seule en France couverte de paille. Un édifice classé Monument historique : « Nous œuvrons essentiellement sur des bâtiments anciens. Avec le développement de l'éco-construction nous intervenons aussi de plus en plus sur du neuf. » Aujourd'hui, les chaumiers pratiquent majoritairement la technique hollandaise, « fiable et rentable ». Armand Klavun ne fait pas exception à la règle. Mais l'homme maîtrise également des savoir-faire délaissés qui ont enrichi son répertoire au fil du temps. Il y a la technique limousine avec des liens de paille pour maintenir les gerbes, la technique aux « arquis », originaire d'Auvergne, et ses baguettes de noisetier ou encore la technique du chaume cloué qu'il a découverte en démontant de vieux toits. Grâce à ces compétences, le Maître peut composer des formes originales en roseau ou en paille de seigle : « Je réalise parfois des frises et des sculptures pour accompagner une ouverture ou un faitage. » Depuis quelques années, Armand Klavun cultive lui-même cinq hectares de seigle qu'il moissonne avec d'anciennes machines.

« Je vais enfin pouvoir transmettre ces connaissances à mon employé ! Cela fait des années que j'en parle mais je n'ai jamais eu l'occasion de prendre le temps de les lui apprendre. » À 57 ans, Armand Klavun estime qu'il est le dernier chaumier encore en activité à maîtriser certaines techniques anciennes comme la pose limousine : « C'est important que cela se perpétue. »

PARCOURS

- = 1981 : Armand Klavun arrive en Corrèze
- = 1985 : Il rencontre le chaumier Serge Ferat et se forme à ses côtés
- = 1986 : Il crée son entreprise « Toits de chaume du Massif Central »
- = 2001 : La société devient « Art et traditions du chaume »
- = 2015 : Armand Klavun est nommé Maître d'art



CÉDRIC VERDIER — SON ÉLÈVE

33 ANS

C'est en répondant à une petite annonce que Cédric Verdier a découvert le métier de chaumier. Il s'est formé aux côtés d'Armand Klavun avant d'aller expérimenter ce qui se pratiquait ailleurs, notamment en Eure-et-Loir. « Je suis revenu ici parce que je recherchais une certaine qualité de travail. Les autres posent uniquement du roseau. Nous continuons à faire de la paille. » Salarié de l'entreprise, il aimerait s'initier à la technique du lien de paille : « Je suis content de faire partie de cette aventure ! »



SYLVAIN
LE GUEN
L'ÉVENTAIL DES POSSIBLES

TABLETIER - ÉVENTAILLISTE
PARIS (75) — ILE DE FRANCE

IL CONSTRUIT ses éventails avec une rigueur de scientifique, fasciné par le pouvoir des plis dont il ne cesse de redessiner les volumes. Sylvain Le Guen a découvert sa passion à l'âge de huit ans sur la cheminée d'une voisine. L'enfant a bricolé ensuite son premier modèle avec des brins en bois de cagette agrémentés de papier rocher. Une relique qui ne l'a pas quitté. Hasard ou destinée, la famille habite dans l'Oise près de Méru, l'ancienne capitale de la tabletterie qui fournit longtemps les montures aux artisans de Paris. Sur les conseils de l'antiquaire Serge Davoudian, il commence par restaurer des pièces anciennes pour les collectionneurs. Il se tourne aussi très vite vers la création, explorant de façon privilégiée la mécanique des plis. À grand renfort de dessins techniques, Sylvain Le Guen imagine des ouvertures façon *pop up* avec de subtils jeux d'origamis ou bien encore de délicates fleurs qu'un simple mouvement de la main fait éclore. Il expérimente des matériaux variés comme le métal, l'ébène, la nacre, l'organza ou la peau de python, collaborant volontiers avec d'autres créateurs pour élargir ses horizons. Un univers qui séduit largement. L'atelier reçoit ainsi des commandes pour le tournage de *Marie-Antoinette* de Sofia Coppola ou plus récemment pour le *Cendrillon* des Studios Disney. Grâce à Francis Kurkdjian, il se lance également dans les éventails parfumés. Aujourd'hui, le Maître dessine de nouvelles collections avec des bijoutiers et des joailliers. Il prépare aussi une ligne inédite destinée aux hommes.

« Je souhaite me concentrer uniquement sur la création mais avant de franchir ce pas il faut que je transmette mes connaissances en matière de restauration. À terme, Yolaine pourra redonner vie à tous les éventails en souffrance que je n'ai pas le temps de traiter. » Experte en arts graphiques, cette restauratrice indépendante doit encore se former aux multiples matériaux qui composent une monture (os, corne, nacre, écaille) pour prendre en charge l'objet dans sa globalité. « Nous sommes très complémentaires tous les deux. »

PARCOURS

- = 2000 : Sylvain Le Guen débute son activité, encouragé par l'antiquaire Serge Davoudian
- = 2005 : Il ouvre son atelier dans la Drôme
- = 2011 : Première rétrospective au Fan Museum de Londres
- = 2012 : Il installe la Maison Sylvain Le Guen à Paris
- = 2013 : Il reçoit le Grand Prix de la Création de la Ville de Paris
- = 2014 : Le Centre du Luxe et de la Création lui décerne un Talent du Luxe
- = 2015 : Sylvain Le Guen est nommé Maître d'art



© NATHALIE BAETENS



© NATHALIE BAETENS



© STEPHEN JACKSON



YOLAINE **VOLTZ** — SON ÉLÈVE
28 ANS

« L'Utile zéphyr »... Voilà le nom qu'elle a donné à son atelier, reprenant la belle expression qui désignait l'éventail au XVIII^e siècle. Yolaine Voltz possède un master de conservation - restauration, option arts graphiques : « J'ai eu un coup de cœur pour les éventails lors d'un stage au musée qui leur est dédié à Paris. Depuis, je ne les ai plus lâchés ! » La jeune femme a déjà travaillé pour des collections importantes, notamment plusieurs pièces de l'éventailiste Alexandre appartenant au musée Galliera. « J'ai hâte que ma formation commence. Cela va être extraordinaire ! »



HERVÉ OBLIGI

LES TRANSFORMATIONS DU MINÉRAL

MARQUETEUR DE PIERRES DURES
MONTREUIL (93) — ILE-DE-FRANCE

SI LE BOIS ÉTAIT SA PREMIÈRE PASSION, Hervé Obligi s'est très vite senti attiré par le minéral: « J'avais envie d'un matériau qui me résiste. On ne s'ennuie jamais avec les pierres. Les couleurs apparaissent sans cesse nouvelles et différentes. » Marqueteur d'un genre atypique, l'homme combine toutes les expressions de son art depuis la restauration de mobilier ancien jusqu'à la création dans l'univers des arts décoratifs. Ambassades, musées, antiquaires et décorateurs lui ont déjà confié nombre de trésors: une table d'échantillonnage pour le château de Versailles, un cabinet d'apparat appartenant au palais Rohan à Strasbourg, les pavements de l'hôtel de la Païva sur les Champs-Élysées... Hervé Obligi parle encore avec émotion d'un chantier qui l'a retenu plusieurs années dans une villa de Saint-Jean-Cap-Ferrat ou bien de ses collaborations avec l'horloger Piaget pour des cadrans de montres. « J'aimerais proposer des pièces plus contemporaines. Il y a d'autres sujets que les fleurs et les petits oiseaux. Aujourd'hui, de nouvelles techniques ouvrent le champ des possibles ». Les colles UV translucides, associées aux supports de verre, permettent d'intéressantes perspectives offrant l'illusion du vitrail. Toute en transparence, la table Horizon sublime ainsi Paésine et cristal de roche. Le créateur s'intéresse également aux objets d'écriture. Épris de calligraphie, il propose des stylos d'exception aux esthètes et aux collectionneurs depuis une vingtaine d'années.

Pour le marqueteur de pierres dures, la transmission représente un devoir. Il travaille avec le jeune Camille Berthaux depuis maintenant six ans: « C'est un excellent manuel, performant et intelligent. Après une formation de sculpteur statuaire, il voulait se confronter à des travaux plus fins. Son regard neuf et sa jeunesse permettent de faire avancer le métier. La transmission a déjà commencé et c'est un échange passionnant, une véritable communion entre l'Elève et le Maître. »



PARCOURS

- = 1976 : Hervé Obligi passe un CAP ébéniste et un CAP sculpteur sur bois à Tours
- = 1978 : Il intègre l'atelier François Germond à Paris qui restaure du mobilier et de la sculpture
- = 1981 : Il rejoint l'atelier de Claude Durand pour se former à la glyptique
- = 1985 : Il s'installe à son compte à Montreuil-sous-Bois
- = 2000 : Il crée la société Cinabre pour développer la décoration et la restauration en pierres dures
- = 2010 : La société Cinabre devient Entreprise du Patrimoine Vivant
- = 2015 : Hervé Obligi est nommé Maître d'art



CAMILLE BERTHAUX — SON ÉLÈVE

22 ANS

Alors qu'il était en formation chez un marbrier, dans le cadre d'un CAP taille de pierre, Camille Berthaux entend parler d'Hervé Obligi. La marqueterie de pierres dures l'intéresse mais il n'imagine pas pouvoir un jour intégrer l'atelier. L'adolescent tente néanmoins sa chance et le maître accepte de le prendre en apprentissage. Tous deux développent au fil du temps une véritable relation de complicité, fondée sur l'échange et les découvertes faites ensemble. Camille continue d'enrichir ses connaissances auprès d'Hervé. Il souhaiterait élargir ses acquis en suivant des cours de gemmologie.



JEAN-MARC SCHILT

MAÎTRE DE MEISENTHAL

SOUFFLEUR DE VERRE
MEISENTHAL (57) — LORRAINE

« MON GRAND - PÈRE était souffleur et mon père tailleur de cristaux » raconte Jean-Marc Schilt, originaire de Saint - Louis - lès - Bitche en Lorraine. « Ils ne voulaient pas que je fasse ce métier. Pour eux, la vie à l'usine était trop rude. » Le jeune homme apparaît pourtant irrésistiblement attiré par le verre en fusion qui rougeoit depuis des siècles dans ce pays de forêts et de vallées. Jeune bachelier, il entre donc à la cristallerie Saint-Louis en tant que mécanicien de maintenance : « J'ai appris les techniques de base sur le tas auprès d'anciens ouvriers. » Très vite, il gagne en responsabilités. Un jour, une opportunité se présente dans le village voisin de Meisenthal. Le Centre international d'art verrier (CIAV) embauche un chef d'équipe. Cette structure innovante entend conserver les savoir-faire traditionnels du territoire en les ouvrant aux pratiques contemporaines : « Je travaille avec les créateurs qui viennent ici en résidence. Ma mission est de trouver comment réaliser leur projet. Je suis beaucoup plus libre dans le geste. C'est la meilleure école car il y a toujours un nouveau défi ! » Jean-Marc Schilt a collaboré avec des designers de renom comme Enzo Mari, Jasper Morrison ou Borek Sipek. Il a façonné à la main des poupées d'un mètre de haut pour Françoise Petrovitch et fait apparaître des crânes au cœur de la matière pour Françoise Quardon. Chaque année, il participe aussi à la conception d'un nouveau modèle de boule de Noël. Une passion qu'il partage régulièrement au public en effectuant des démonstrations commentées à l'atelier.

« Le CIAV va s'agrandir et nous allons devoir embaucher du monde. Je forme donc Sébastien pour que dans trois ans il soit apte à travailler avec les créateurs comme moi. » Déjà actif dans l'équipe, ce verrier apparaît lui aussi solidement enraciné dans la région : « Je sais ce qu'il vaut, ce qu'il peut encore apprendre et sa capacité à y arriver. » Jean-Marc Schilt espère bien transmettre ensuite le métier à son « fiston » qui souhaite déjà se lancer dans l'aventure : « Ce titre de Maître d'art est une fierté pour toute la famille. »

PARCOURS

- = 1994 : Jean-Marc Schilt entre à Saint-Louis comme technicien de maintenance
- = 1995 : Il commence à se former auprès des anciens verriers
- = 1999 : Il devient chef de place pour la cristallerie
- = 2002 : Il rejoint le CIAV de Meisenthal
- = 2015 : Jean-Marc Schilt est nommé Maître d'art



SERVICE VERSCHAERE © FREDERIC GOETZ



JEANNE & CIE DESIGN RÉGIS MAYOT, © GUY REBMEISTER



SÉBASTIEN MAUER — SON ÉLÈVE

40 ANS

Entré au CIAV comme animateur, Sébastien Maurer s'est lui aussi formé sur le tas aux gestes du métier. Aujourd'hui, il pratique le verre à chaud comme le verre à froid. Cette diversité lui plait mais il a encore besoin d'approfondir certaines techniques du chaud pour devenir autonome lors des workshops avec les designers. « Jean-Marc va me transmettre des savoir-faire rares qu'il a appris au cours de son cursus. Il a aussi une grande capacité d'analyse qui lui permet de savoir rapidement comment aborder une pièce. Cela va beaucoup m'apporter. »



YVES REEMAN

COULEURS ET RELIEFS DU CUIR

GAINIER ET DOREUR SUR CUIR

THONON-LES-BAINS (74) — RHÔNE-ALPES

« CE MÉTIER est venu vers moi à travers une expérience professionnelle. Formé aux arts appliqués, j'ai commencé par peindre des décors. Une grande maison de bijouterie m'a confié des travaux de gainerie destinés à mettre en valeur ses collections. Ils m'ont donné envie de connaître le cuir et surtout la dorure. » Yves Reeman écume alors les ateliers pour observer les techniques. Il consulte aussi les livres des bibliothèques. Cet apprentissage en autodidacte lui a donné l'habitude de rechercher sans cesse des pratiques oubliées, traduisant les poids et les mesures pour tester les vieilles recettes d'autrefois. « Ce qui m'a passionné, c'est la dorure. Je travaille à la feuille ce qui devient extrêmement rare. Pour les pigments, j'utilise au maximum des composants naturels. » Traditionnellement, les gainiers fabriquaient des fournitures de bureau mais ce marché s'est tari avec l'évolution des mœurs. Yves Reeman s'oriente donc vers d'autres horizons, transformant le cuir en œuvre d'art par les reliefs et les couleurs. L'hôtel Kempinski de Genève lui a confié des travaux de décoration tout comme plusieurs boutiques de l'horloger Patek Philippe. L'homme sert aussi l'aéronautique en ornant le mobilier de luxueux « appartements volants ». À 63 ans, il se fait désormais « plaisir » avec des créations qui « sortent de l'ordinaire ». En témoignent deux grandes tentures murales en cuir ciselé polychrome. Une technique qu'il préfère au gaufrage pour son aspect plus authentique. Photographe amateur, naviguant de l'infiniment grand à l'infiniment petit, le maître continue de puiser ses références dans l'histoire de France.

« Les ateliers de gainerie disparaissent les uns après les autres. Je voulais trouver quelqu'un capable de recevoir ces techniques pour les transmettre un jour à son tour. Il faut assurer une continuité. » Yves Reeman a rencontré François sur un chantier. Compagnon-sellier, le jeune homme lui a paru très professionnel: « C'est un passionné comme moi et cela m'a touché. » Le binôme souhaite prendre le temps de construire un projet conciliable avec les activités de chacun. La collaboration commencera en septembre 2016.

PARCOURS

- = 1973 : Yves Reeman entre à l'École Maurice Quentin de la Tour à Saint-Quentin
- = 1983 : Il crée son entreprise de gainerie de bijouterie
- = 1989 : Il commence sa formation de doreur
- = 1992 : Il crée son atelier à Nantes
- = 2005 : Il déménage à Thonon-les-Bains
- = 2008 : L'atelier reçoit le label Entreprise du Patrimoine Vivant
- = 2015 : Yves Reeman est nommé Maître d'art



© UTOPIKPHOTO



© UTOPIKPHOTO



FRANÇOIS CLAESSENS — SON ÉLÈVE

29 ANS

D'origine belge, François Claessens travaille actuellement à Vitrolles comme sellier-garnisseur pour un sous-traitant de l'aéronautique. Cette entreprise s'est spécialisée dans l'aménagement des intérieurs d'hélicoptères ou de jets privés. « Yves va m'apprendre la dorure et le gaufrage qui sont des techniques propres au métier de gainier. Nos activités n'ont pas l'habitude de cohabiter mais elles sont compatibles. J'aimerais les adapter à d'autres secteurs comme l'automobile ou la création contemporaine. »

LES ACTEURS

DU DISPOSITIF MAÎTRES D'ART - ÉLÈVES

LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION ET LES MÉTIERS D'ART

La politique du ministère de la Culture et de la Communication en faveur des métiers d'art a pour ambition de favoriser le développement de ces métiers qui interviennent dans la conservation du patrimoine, la création contemporaine et la diffusion de la culture. Elle entend assurer la transmission et l'enrichissement du patrimoine immatériel des métiers d'art. Cette action est mise en œuvre par les directions générales du ministère chargées des patrimoines, de la création artistique, des médias et des industries culturelles, ses services déconcentrés (directions régionales des affaires culturelles) et ses établissements publics.

Le Ministère emploie environ 1 300 agents titulaires qui relèvent des différentes spécialités de la filière des métiers d'art : liciers, ébénistes, céramistes, etc. Ses manufactures (Sèvres pour la céramique, Gobelins et Savonnerie pour les tapis et tapisseries), ses ateliers de création (Atelier de recherche et de création du Mobilier National, ateliers de dentelle d'Alençon et du Puy) sont étroitement associés à la création artistique contemporaine au travers de commandes et de collaborations entre leurs artisans des métiers d'art et les artistes ou designers. Les ateliers de restauration ont la responsabilité de la conservation - restauration des collections publiques dans tous les domaines.

Les monuments et les jardins de l'État sont de véritables conservatoires des métiers d'art nécessaires à leur entretien. Les techniciens de la filière des métiers d'art s'y trouvent confrontés, aux côtés des restaurateurs et des conservateurs, aux problématiques de préservation et de mise en valeur du patrimoine. Le lien entre la recherche, l'innovation et les savoir-faire hérités d'une tradition pluri-séculaire est inscrit dans les missions d'établissements dont la renommée internationale nourrit l'attractivité de la France.

Chaque DRAC possède son correspondant métiers d'art. Placé sous l'autorité du Directeur régional des affaires culturelles, il a pour mission de mettre en œuvre, au plan régional, la poli-

tique de l'État dans le domaine des métiers d'art. Les correspondants métiers d'art valorisent les projets et structures qui effectuent un travail particulièrement remarquable dans les différents secteurs des métiers d'art (projets présentés à la Commission nationale de la commande publique, soutien à des candidatures au titre de Maître d'art, participation aux Journées Européennes des Métiers d'Art, etc.).

Le ministère de la Culture et de la Communication est également à l'origine de la création et soutient aujourd'hui à travers les DRAC des lieux dont la vocation est de mettre en relation des techniciens d'art et des artistes dans les domaines des arts du feu : Centre Régional des Arts du Feu et de la Terre (CRAFT) à Limoges, Centre International de Recherche sur le Verre et les Arts plastiques (CIRVA) à Marseille, Centre International d'Art Verrier (CIAV) à Meisenthal.

L'INSTITUT NATIONAL DES MÉTIERS D'ART

Pour l'Institut National des Métiers d'Art (INMA), art et métier sont indissociables. S'instruire des savoir-faire du passé pour inventer ceux du présent, donner aux professionnels la reconnaissance qu'ils méritent et aux plus jeunes la formation dont ils ont besoin ; les accompagner, faciliter les conditions de leur installation et de leur développement économique : l'INMA œuvre pour l'avenir de ces métiers.

Sous tutelle du ministère de la Culture et de la Communication et du secrétariat d'État au Commerce, à l'Artisanat, à la Consommation et à l'Économie sociale et solidaire, et en partenariat avec le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, l'Institut National des Métiers d'Art mène une mission d'intérêt général au service des métiers d'art.

Le rôle de l'INMA s'orchestre autour de 5 missions. Il est l'interface entre l'État, les collectivités territoriales et les professionnels. L'INMA apporte son expertise aux politiques publiques. Il facilite leur prise de décision et les éclaire sur les mesures utiles au secteur (définition et liste des métiers d'art, crédit impôt métiers d'art ...). Il publie des données qui ont valeur de référence (cahiers de l'INMA, travaux commissions ...) et conçoit des propositions éclairées et informées. Il organise un espace de réflexions et d'échanges international (Journées d'Études Internationales). Ses préconisations ont vocation à nourrir l'écriture d'une stratégie globale pour les métiers d'art. L'INMA contribue aussi à la préservation des savoir-faire remarquables et rares sur tout le territoire en encourageant leur transmission et leur renouvellement. Depuis 2012, il est chargé par le ministère de la Culture et de la Communication de la gestion du dispositif Maîtres d'art - Élèves. C'est dans ce cadre que l'INMA réunit une commission chargée du suivi pédagogique et de l'évaluation de la formation des Élèves et met en place la procédure de sélection des promotions des Maîtres d'art.

Véritable laboratoire du futur des métiers d'art, l'INMA est le moteur de la recherche - développement qui prépare l'avenir du secteur. Ainsi, il mène une veille active sur l'évolution du secteur au plan territorial, national et européen, par l'animation d'un think tank et do tank, un soutien à la recherche (expérimentations, colloques, Journées d'Études Internationales) et le partage de la connaissance (les Rendez-vous de l'INMA).

Tête de réseaux et force de concertation, il crée des échanges entre économie, éducation et culture, et anime des réseaux actifs pour renouveler la formation, faciliter l'emploi et l'entrepreneuriat. A cette fin, il noue des partenariats entre l'État et les régions, accompagne les acteurs pour le développement territorial des métiers d'art et conduit une réflexion pour adapter la formation aux nouveaux enjeux du secteur tout en promouvant les dispositifs innovants dédiés à la création d'activité économique.



ATELIER DE BRUNISSAGE, SÈVRES - CITÉ DE LA CÉRAMIQUE
© NICOLAS HERON

Au service des professionnels, des jeunes et du public, l'INMA représente une source et un lieu d'information sans équivalent sur les métiers d'art. Sous le Viaduc des Arts à Paris, il abrite un espace multimédia sur trois niveaux ouvert à tous les publics, mettant à leur disposition toutes les ressources utiles sur les métiers, les formations, les événements ou encore les aides aux professionnels. Les outils d'information qu'il développe (fiches métiers, base de données, cahiers thématiques, revue de presse...) sont également consultables sur son site internet (www.insitut-metiersdart.org).

Enfin, l'Institut est ambassadeur de la nouvelle image des métiers d'art. A travers le Prix Avenir Métiers d'art, il révèle et encourage les talents de demain. Les Journées Européennes des Métiers d'Art qu'il organise chaque année, le premier week-end d'avril, sont aujourd'hui une manifestation incontournable, durablement ancrée dans le paysage culturel européen.

Président : Gérard Desquand – Directrice générale : Marie-Hélène Frémont

LA FONDATION BETTENCOURT SCHUELLER

« Donner des ailes au talent », c'est le moyen choisi par la Fondation Bettencourt Schueller depuis près de trente ans pour contribuer à la réussite et au rayonnement de la France.

Créée par une famille, confiante dans l'homme et ses capacités, attachée à l'initiative, à la créativité, à la qualité et à l'ouverture, la Fondation est portée par des convictions qui définissent son esprit et ses façons de travailler, pour le bien commun, sans but lucratif et dans un objectif de responsabilité sociale.

Son action se déploie dans trois principaux domaines d'engagement :

- = **les sciences de la vie** (recherche, formations scientifiques, diffusion de la culture scientifique),
- = **les arts** (métiers d'art, chant choral, cinéma)
- = **et le social** (apprentissage, lien social, amélioration de l'impact social).

Pour cela, elle décerne des prix, soutient des projets par des dons et un accompagnement très personnalisé. Depuis sa création à la fin des années 1980, elle a soutenu 450 lauréats et 1 500 projets portés par diverses équipes, associations, établissements, organisations.

La Fondation Bettencourt Schueller valorise les métiers d'art français grâce au prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main qui a récompensé 91 lauréats en seize ans.

De plus, elle développe un important programme de dons axé sur les enjeux essentiels du secteur des métiers d'art que sont la formation, la production, la sensibilisation, la valorisation et la transmission.

La connaissance approfondie des métiers d'art et de leur problématique acquise par la Fondation depuis 1999 grâce à son programme pour l'**Intelligence de la main** a affermi sa conviction que le titre de Maître d'art est indispensable et mérite d'être encouragé dans son développement et son dynamisme.

C'est dans ce cadre que la Fondation a financé une évaluation et une réflexion stratégique sur ce dispositif.

Elle veut en promouvoir les valeurs d'excellence, d'innovation, de transmission et de promotion de l'entrepreneuriat. La Fondation Bettencourt Schueller va désormais accompagner, pour les trois prochaines années, aux côtés de l'INMA et du ministère de la Culture, la structuration et le développement de ce dispositif Maîtres d'Art - Élèves.

Plus d'informations sur la Fondation Bettencourt Schueller : www.fondationbs.org



L'ASSOCIATION DES ATELIERS DES MAÎTRES D'ART ET DE LEURS ÉLÈVES

Les Maîtres d'art sont détenteurs de savoir-faire rares, exercés à un niveau exceptionnel. Pour la plupart plusieurs fois séculaires, ils sont transmis d'une génération à l'autre et sont porteurs de notre culture vivante. Ces grands professionnels sont en veille permanente d'innovations pour enrichir leurs inventions tout en protégeant l'authenticité de leur Œuvre souvent unique. Ils contribuent au rayonnement culturel et économique de la France dans le monde entier. Dans un contexte difficile, ils se trouvent depuis quelques années âprement concurrencés voire délaissés. Ne répondant à aucune formation spécifique de nombreux ateliers sont en péril par manque de jeunes en formation et de repreneurs.

Créée en 2002, l'Association des Ateliers des Maîtres d'Art et de leurs Elèves rassemble les professionnels des métiers d'art soucieux de la transmission et du devenir de leur métier. Elle travaille de concert avec les institutionnels et accompagne la démarche de l'INMA.

L'Association a pour vocation de promouvoir l'excellence des Maîtres d'art et de leur créativité sans cesse en éveil, par des échanges réguliers et des actions groupées tels que :

- = La participation aux comités de réflexion sur le dispositif des Maîtres d'art et l'évolution des métiers d'art en France et à l'étranger.
- = L'organisation de la présentation de leurs œuvres lors d'expositions de haut niveau (Biennale des Antiquaires, Révélation...).
- = Les interventions de son fonds de solidarité aident à l'achat de matériel et au sauvetage de fonds historiques d'outils.

Plus de 100 membres associés et mécènes, participent à l'association pour soutenir ses actions et aider les Elèves des Maîtres d'art à construire un avenir harmonieux en s'épanouissant dans des métiers qui associent tradition, innovation, modernité et rentabilité.

CONTACTS

PRESSE

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

Contact Délégation à l'Information et à la Communication

Service de presse :

01 40 15 80 20

service-presse@culture.gouv.fr

Contact Direction Générale de la Création Artistique

Marie-Ange Gonzalez

01 40 15 88 53

marie-ange.gonzalez@culture.gouv.fr

www.culture.gouv.fr

<https://twitter.com/MinistereCC>

www.facebook.com/ministere.culture.communication

INMA

Pascal Leclercq, Directeur scientifique et culturel

Rose-Marie Tostivint, Chargée de projet - Dispositif Maîtres d'art - Élèves

01 55 78 86 00

maitresdart-eleves@inma-france.org

www.institut-metiersdart.org

<https://twitter.com/metiersdart>

www.facebook.com/institutmetiersdart

AGENCE FAÇON DE PENSER

Olivia de Catheu

Daphnée Gravelat

01 53 33 15 20

olivia@facondensenser.com

daphnee@facondensenser.com



